

Les péchés selon le Premier Testament

À une exception près (3,29), le mot grec utilisé par Marc est un pluriel : « les manquements » (*hamartiai*, 1,4.5 ; 2,5.7.9.10. *hamartêmata*, 3,28). À l'époque de Jésus, ils concernent les manquements aux commandements du Décalogue et aux multiples prescriptions rituelles. Mais pour le juif croyant, derrière ces transgressions, s'exprime une réalité beaucoup plus profonde. Le péché, en effet, s'enracine dans un désir de toute-puissance qui franchit les limites inhérentes à la création. Il rompt ainsi l'alliance que Dieu a nouée avec l'humanité entière en la créant à son image ; il dénature les relations des humains avec Dieu et entre eux (cf. Gn 2-3). Se répandant dans l'histoire par d'innombrables complicités de liberté, il devient une puissance de mort qui éloigne des sources de la vie et maintient dans la servitude (cf. Gn 3,8 ; 4,11).

Pour les auteurs du Premier Testament, l'histoire d'Israël est comme le symbole de l'histoire humaine tout entière : le peuple de Dieu rompt régulièrement l'alliance que Dieu a nouée avec lui et provoque ainsi son propre malheur. Certains prophètes n'avaient cessé de dénoncer ces multiples infidélités à l'amour (Os 1-3 ; Jr 2-3 ; Ez 16 ; Is 54, 6-10...). Une conviction forte se dégage de leur message : seule une nouvelle intervention de Dieu peut libérer Israël de la servitude du péché, le réorienter vers la vie et lui donner ainsi le salut. Dieu seul remet les péchés.

D'où la demande que lui adressent les psalmistes et certains prophètes de pardonner les péchés du peuple, de le « convertir », de lui donner « un cœur nouveau » « un esprit nouveau » (Ps 51 ; Ez 11,19 ; 18,30-32 ; 36,26 ; Jr 31,31-34...). Lorsque Jean le Baptiste donne un baptême en vue du pardon des péchés, il s'inscrit dans la ligne de ces prophètes.

P. BALQ ET CD. RIB

Les divers niveaux d'interprétation des paroles de Jésus

On se pose de fausses questions quand on oublie que la condition humaine est une condition de progrès. On relit et on adapte, en fonction des conditions du temps où l'on vit, ce qui a été dit par Jésus. Sa parole, par exemple : « il en est d'ici présents qui ne mourront pas avant d'avoir vu le Règne de Dieu venu avec puissance » est citée par Matthieu sous la forme : « il en est d'ici présents qui ne mourront pas avant d'avoir vu le Fils de l'Homme venant avec son Royaume » (16,28). Et il est possible que Matthieu pense que cette venue s'est inaugurée avec la résurrection de Jésus (voir Mt 26,64 et 28,18 ; en 13,37-43, le Royaume du Fils de l'Homme est présent). Avec la résurrection, le programme eschatologique de Jésus commence de se réaliser. Mais cette manière de comprendre la parole de Jésus n'est pas celle de Marc... En fait nous ne pouvons rejoindre la parole du Christ qu'à travers les compréhensions différentes de ceux qui nous les rapportent, à travers les interprétations qu'ils en ont faites en fonction des problèmes différents qu'ils se posaient.

Quel est donc le vrai Jésus ? Celui de Matthieu, de Marc, de Luc, de Jean ? La critique ne peut en décider. C'est tout l'ensemble qu'il faut voir, car la Révélation s'est formulée dans le temps. Jésus a parlé pour les gens de son temps, non par tactique, mais par nécessité. Il faut avoir le courage de le reconnaître : Jésus, du point de vue humain, est un homme du passé, ce n'est pas pour rien qu'il a dû mourir. Mais après sa mort, la Révélation a continué par la résurrection, le don de l'Esprit, la diffusion de l'Évangile, la

fondation des Églises. Les paroles de Jésus ont été lues et relues en fonction d'un présent nouveau. On trouve dans le quatrième évangile le principe qui éclaire cette expérience des Églises : « L'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit... J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant. Quand viendra l'Esprit de vérité il vous conduira vers la vérité tout entière » (14, 26 ; 16, 12-13).

On peut essayer de reconstituer ce qui s'est passé historiquement, avec une grande part d'hypothèse. De ce point de vue, il n'y a pas incohérence entre l'espoir partagé par Jésus, d'une proximité du Royaume de Dieu, et cette affirmation qu'il « ignore le jour et l'heure ». Il l'espère pour bientôt, mais il ignore le jour et l'heure : il faut donc se convertir et agir, et vite. C'est cela qu'il était important de faire admettre par ses auditeurs.

Ensuite, c'est sur cette affirmation de l'ignorance du jour et de l'heure que les chrétiens se sont appuyés. Paul, par exemple, s'y est accroché pour dépasser les blocages qu'il constatait chez les chrétiens. Certains disaient : c'est tout proche, alors, ne faisons plus rien. Paul leur répondait : non ! parce que vous ne connaissez pas le moment (1 Th. 5,1-3 ; 2 Th. 2,1-3 ; 3,11-12). Ensuite, grâce à cette ignorance, on a avancé, et on a dépouillé l'attente du Royaume de Dieu de tout un scénario qui a son origine dans l'eschatologie juive, mais qui n'est pas la substance même de l'enseignement du Christ.

JEAN DELORME CE 1/2